



N°2 98<sup>ème</sup> année

Avril à Juin 2012

Le 12 février 2012, non sans émotions, nous avons installé le nouveau conseil presbytéral fraîchement élu tout en exprimant notre gratitude aux conseillers sortants. Voici quelques extraits autour du texte de prédication de ce jour:

“Frères et soeurs, nous allons assister maintenant à une véritable chasse à l’homme. Oui, un homme a été traqué et se trouve à présent dos au mur. S’en sortira-t-il ? C’est désespérant. Mais il va lutter. Oui, avec toutes les armes à sa disposition. Il sait qu’il doit le faire. Il sait le trésor de vie qui est en lui.

Il fait penser à cette mère de famille portant ses sacs de courses en sortant... des restos du cœur.

Il fait penser un peu à vous aussi, chers conseillers presbytéraux, oui, oui, à vous et à nous tous, face au présent et à l’avenir de notre communauté, chamboulée par l’évolution de la société et des mentalités, mise en cause, déstabilisée, comme traquée. Mais le dos au mur?! Oh, me direz-vous, mais on n’est pas dans une arène ici et l’ambiance de nos réunions est tout à fait bon enfant et fraternelle ! Et rassurez-vous, c’est vrai.

Mais n’empêche que le ministère de conseiller c’est aussi un combat. Un combat spirituel à livrer. Toujours tendus entre vraie sérénité et vrai défaitisme, entre fol activisme et folle espérance, le regard tourné tantôt vers ses chaussures, tantôt vers les mirages de ce qui n’existera jamais, et pourtant toujours tourné vers le Seigneur et son Royaume qui vient....

L’homme traqué, c’est Paul de Tarse qui écrit aux chrétiens de Corinthe. Il a fondé leur communauté par sa prédication. Il les aime, tous ces gens, il y a plein d’émotions. Et certains l’ont attaqué. Oh, j’imagine très bien comment, non pas dans l’agressivité, mais bien sur le mode très policé et pieux des belles paroles ô combien «spirituelles», de bon ton dans le milieu ! *«Faible, tu n’es qu’un faible Paul, tu n’as rien d’extraordinaire, et tu restes bien au chaud au loin. Oui, pour régler les conflits par courrier tu es fort !»* Alors l’apôtre y avait fait un voyage éclair. Mais sa visite, loin d’avoir assaini l’ambiance, n’avait fait qu’empirer les choses. D’où cette seconde lettre aux Corinthiens où Paul écrit (2 Cor 12,1-10):

“Vous voudriez que je me vante?! Et bien voilà: Il y a quatorze ans j’ai été enlevé jusqu’au plus haut

des cieux, jusqu’au paradis et là j’ai entendu des paroles inexprimables! Mais pour que je ne sois pas enflé d’orgueil une dure souffrance m’a été infligée dans mon corps. Trois fois j’ai prié le Seigneur de m’en délivrer, mais il m’a répondu: **«Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible.»** Donc je me réjouis; car lorsque je suis faible, c’est alors que je suis fort.”

Frères et soeurs, chers conseillers, si vous avez pensé que c’est bien ridicule d’imaginer se vanter de ce que Dieu nous a permis de vivre, si vous trouvez bizarre cette simple idée, félicitations! La leçon de Paul a déjà passé chez vous. La vraie grandeur de quelqu’un et les trésors que le Seigneur va transmettre à travers lui, n’ont pas besoin de pub, ils agissent d’eux-mêmes, grâce à Dieu.

N’empêche que le soupçon d’orthodoxie s’immisce parfois entre nous, on se demande si l’autre a vraiment la vraie foi et la pleine confiance en Dieu, comme s’est arrivé à l’apôtre Paul qui n’étalait pas sa spiritualité. Et cela choquait, tout semblait trop modeste. Mais quand on a lu, à Corinthe, son récit extraordinaire, un grand silence a du tomber sur la salle. En fait sa simplicité disait sa vraie grandeur, celles des paroles vraies, et des actes qui y correspondent. Et le conflit s’apaisa.

Et toi, conseiller, toi, mon frère, ma sœur, quelle est ta souffrance, ton «épine dans la chair» comme on dit depuis Paul? Si tu en ressens une, et si tu sens que ton voisin, l’autre conseiller, l’autre paroissien en porte une dans son corps, dans son âme, dans sa vie, tu en saisis aussi le profond bonheur, puisque nous n’avons pas besoin d’être spectaculaires, simplement vrais et profondément reconnaissants pour toutes les bontés du Seigneur.

Ainsi que par l’exemple du grand apôtre Paul, encore une fois, à l’orée d’une nouvelle étape avec le conseil presbytéral, et peut-être à l’orée d’une nouvelle étape de ta vie, le Seigneur nous bénisse et nous donne sa force puissamment dans notre faiblesse. Amen.”

Ulrike Richard-Molard

